

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier **NATURE EN VILLE**

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial

Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier NATURE EN VILLE

BRUXELLES PATRIMOINES



Image de couverture

Parc des Étangs, Anderlecht
(É. Stoller, 2017 © SPRB).

DOSSIER

L'AVENUE LOUIS BERTRAND À SCHAERBEEK

UN PAYSAGE AU CŒUR DE LA VILLE

ODILE DE BRUYN

DOCTEUR EN HISTOIRE, CONSULTANTE
EN HISTOIRE DU PAYSAGE



AMÉNAGÉE DE 1904 À 1913 ET ENGLOBÉE DANS LE MÊME PROJET URBANISTIQUE ET PAYSAGER QUE LE PARC JOSAPHAT, L'AVENUE LOUIS BERTRAND EST BEAUCOUP PLUS QU'UNE SIMPLE PROMENADE ARBORÉE: PAR SA DÉCLIVITÉ, SA LARGEUR, SA COURBE, SON ÉVASÉMENT ET SA VUE VERS LE PARC, ELLE CONSTITUE UN AUTHENTIQUE PAYSAGE AU CŒUR MÊME DE LA VILLE. Elle est la seule avenue bruxelloise à faire véritablement corps avec un parc, dont elle épouse la forme et dont elle constitue le prolongement: à ce titre, elle est unique en son genre. L'architecte paysagiste Émile-Edmond Galoppin, disciple de Louis Fuchs, inspecteur des Plantations de la commune de Schaerbeek de 1904 à 1919 et responsable de l'aménagement du parc Josaphat, eut un rôle majeur dans la plantation et l'entretien de l'avenue.

L'avenue Louis Bertrand a déjà fait l'objet de plusieurs études¹. Ces travaux portaient essentiellement sur les aspects architecturaux et urbanistiques de cette voie majestueuse qui, bordée d'une enfilade d'habitations bourgeoises, constitue un ensemble exceptionnel à Bruxelles par sa grande unité en bonne partie conservée, témoin, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, de la coexistence du style éclectique avec l'Art nouveau (fig. 1). Aucune recherche n'a encore été menée, jusqu'à présent, sur les aspects paysagers et végétaux du site. Il est vrai que les sources traditionnelles –telles les cartes et plans, les cartes postales et photographies anciennes– sont peu éloquentes à ce sujet: il est, par exemple, très difficile, voire impossible, d'y identifier les espèces végétales plantées.

Un dépouillement systématique du fonds –non classé– du Service des Plantations de la commune de Schaerbeek, conservé aux Archives communales de Schaerbeek², a permis de récolter de nombreuses informations intéressantes et inédites sur ce sujet.

.....

«UN COIN DÉLICIEUX DE CAMPAGNE AU MILIEU DE LA VILLE»

Lorsque, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la commune de Schaerbeek s'urbanisait de plus en plus, une menace sérieuse pesait sur la vallée Josaphat, lieu champêtre ponctué de prairies, de fermes, de moulins, d'étangs et de jardins, dont les charmes avaient déjà été vantés par le poète Jean-Baptiste Houwaert au XVI^e siècle: en effet, les propriétaires des domaines qui la composaient étaient tentés de transformer leur bien en terrain à bâtir. Non sans peine et après de multiples péripéties judiciaires, la commune de Schaerbeek fit l'acquisition, étape par étape, de ces terres et les convertit en promenade accessible à tous, avec l'approbation et le soutien de Léopold II, dont le rôle actif dans la création de parcs publics à Bruxelles n'est plus à démontrer.

Le noyau du parc, constitué du jardin d'agrément de la famille Martha, fit l'objet de quelques travaux d'entretien et fut ouvert au public dès



Fig. 1
L'enfilade d'habitations bourgeoises de l'avenue Louis Bertrand, entre éclectisme et Art nouveau (P. Dumont, 2017 © SPRB).

l'été 1904. Malgré la construction de boulevards et d'avenues qui l'entoureraient d'une ceinture, ce site particulièrement pittoresque, ce «coin délicieux de campagne au milieu de la ville», comme le qualifiait un texte de l'époque, était donc sauvé et devenait «la propriété de tous les Schaerbeekoïs.»³

Dans les années qui suivirent son inauguration officielle, le parc Josaphat fut progressivement

agrandi, pour atteindre plus de 30 ha à la veille de la Première Guerre mondiale, et fut aménagé et transformé par l'architecte paysagiste Edmond Galoppin, inspecteur des Plantations de la commune de Schaerbeek⁴.

UNE NOUVELLE AVENUE PAYSAGÈRE

Destinée à relier la nouvelle église Saint-Servais, bâtie entre 1871 et 1876 sur la chaussée de Haecht (fig. 2), au futur parc public communal et au futur boulevard de ceinture, l'avenue fut intégrée au projet de transformation du quartier Teniers-Josaphat, présenté en 1898 au Conseil communal et dont l'objectif était d'assainir l'ancien noyau

villageois de Schaerbeek, très pittoresque mais insalubre. Ce plan prévoyait, outre la création de l'avenue et la démolition de l'ancienne église Saint-Servais, le déplacement du chemin de fer de ceinture (reliant la gare du quartier Léopold à la gare du Nord) de quelques dizaines de mètres, ainsi que sa mise en tranchée suivie de la création, à l'emplacement de l'ancienne voie ferrée, du boulevard E. Van den Putte (futurs avenues Voltaire et Deschanel)⁵ (fig. 3).

En 1904, E. Bartholeyens et F. Fischer désignèrent, dans un chapitre intitulé «La transformation de Schaerbeek» de leur ouvrage sur le parc Josaphat, l'avenue Louis Bertrand – qui n'avait pas encore reçu son appellation



Fig. 2
L'église Saint-Servais vue depuis l'avenue Louis Bertrand. Carte postale ancienne, cachet postal 1926 (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).



Fig. 3
Plan des transformations de la commune de Schaerbeek, 1903. Extrait de *Louis Bertrand et l'essor de Schaerbeek*, Bruxelles, 2000, p. 40.

définitive à l'époque⁶-, sous le nom d'«avenue Courbe», c'est-à-dire par ce qui la caractérisait principalement⁷. Outre son aspect curviligne, qui la distinguait de la plupart des autres rues de Schaerbeek, la toute nouvelle avenue Louis Bertrand frappait par sa largeur inhabituelle (40 m). Cette caractéristique correspondait à l'esprit hygiéniste de l'époque: il s'agissait en effet de faciliter la circulation, notamment des piétons qui se rendaient au parc, et de donner de l'air et de la lumière à un quartier constitué jusqu'alors de ruelles peu salubres⁸.

L'avenue était constituée de deux chaussées latérales avec un trottoir du côté des maisons et un terre-plein central orné de pelouses et de parterres et bordé de larges trottoirs-promenoirs, ainsi que d'une rangée d'arbres d'alignement constituant une sorte de barrière entre les piétons et les voitures (fig. 4). Ce type d'avenue paysagère fait incontestablement penser au tronçon de l'avenue Louise proche du bois de la Cambre (les 750 derniers mètres à partir du rond-point), modèle du genre (fig. 5)⁹. L'avenue Louis Bertrand faisait la jonction entre les quartiers de Schaerbeek construits dans le courant du XIX^e siècle et les quartiers tout récents. L'entrée principale de l'église Saint-Servais donnait sur la chaussée de Haecht, longue artère commerciale déjà attestée au Moyen Âge, tandis que son chœur était situé sur un axe majeur de la commune: la rue Royale Sainte-Marie, qui reliait l'église du même nom, construite de 1845 à 1853, à l'hôtel communal de Schaerbeek, inauguré en 1887, et à la place Colignon qui l'enserrait. Cette voie s'inscrivait au surplus dans un long tracé perspectif partant des places Royale et des Palais (le long du



Fig. 4
Vue depuis l'église Saint-Servais vers l'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat (en cours d'aménagement). Carte postale ancienne, s. d. (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

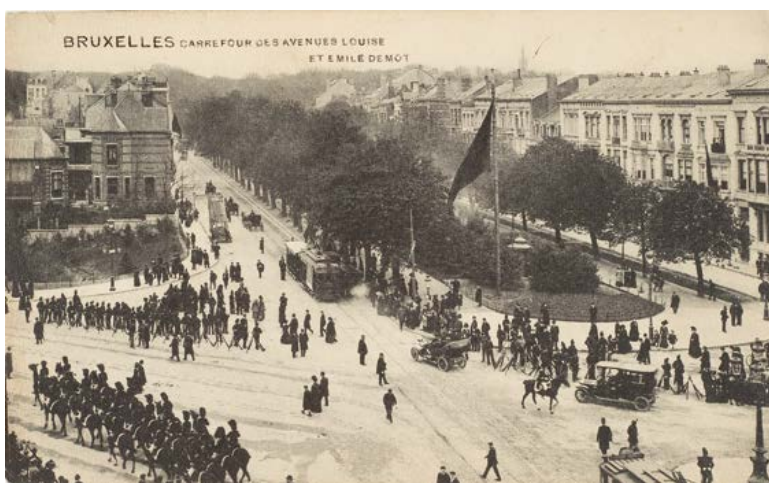


Fig. 5
Le dernier tronçon de l'avenue Louise. Carte postale ancienne, s.d. (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

parc de Bruxelles) et aboutissant à la gare de Schaerbeek. Dans ce contexte urbanistique, l'avenue Louis Bertrand était considérée comme un lien fort unissant les quartiers de Schaerbeek développés au siècle précédent et le nouveau parc Josaphat: elle constituait, en quelque sorte, une introduction à la promenade au parc pour les habitants de ces quartiers (fig. 6).

UNE FAMILLE D'ARCHITECTES PAYSAGISTES DANS LE SILLAGE DE LOUIS FUCHS

Le parc Josaphat, nous l'avons vu, fut aménagé par l'architecte paysagiste Edmond Galoppin. Disciple du célèbre architecte paysagiste d'origine allemande Louis Fuchs, Émile-Edmond Galoppin (1851-1919) entra en fonction à la commune de

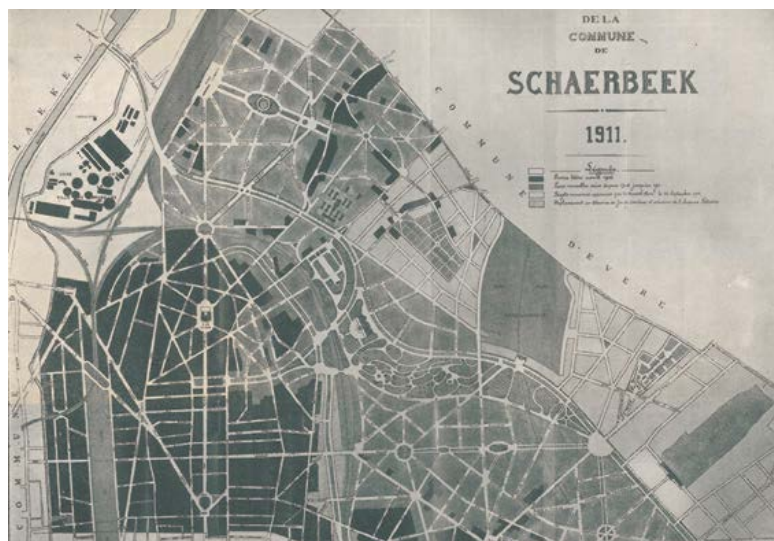


Fig. 6

Le contexte urbanistique. Plan général de la commune de Schaerbeek, 1911. Extrait de BERTRAND, L., *La naissance d'une ville. Schaerbeek depuis cinquante ans. 1860-1910*, Bruxelles, 1912 (© SPRB).

Schaerbeek en octobre 1904, soit peu de temps après l'ouverture au public du parc initial, et fut promu rapidement au rang d'inspecteur des Plantations¹⁰. Il fit engager immédiatement son jeune neveu (né en 1889), qui portait également le prénom d'Edmond (Jean-Edmond), comme ouvrier jardinier: son père, Jean-Joseph-Antoine Galoppin, était architecte paysagiste, formé lui aussi à l'école de Louis Fuchs. Il fut employé, sous la direction de son oncle, au tracé et au nivellement du nouveau parc en construction.

Au vu de la date de son engagement à la commune, Edmond Galoppin aîné ne put intervenir dans le projet initial de l'avenue Louis Bertrand. Cependant, en tant qu'inspecteur des Plantations, il joua certainement un rôle important dans son aménagement et fut probablement secondé dans sa tâche par son neveu. Dans une lettre de 1907, les autorités communales définirent le rôle de l'inspecteur: «élaboration et tracé des travaux nouveaux dans le parc public de Josaphat, les plantations, les squares, les ave-

nues et places publiques de la commune.» En 1913, Galoppin dit qu'il avait «à fournir les plans, les listes des plantes et arbres pour l'ornementation du parc, squares et avenues.»¹¹ Son neveu, quant à lui, fut chargé, en 1914, de l'entretien de la nouvelle avenue Louis Bertrand. En 1926, il sera nommé surveillant des Plantations puis, en 1944, inspecteur des Plantations¹².

UN STYLE SURANNÉ

Le parc Josaphat et l'avenue Louis Bertrand se situent à la charnière de deux époques et de deux styles de l'art des jardins en Belgique, à l'instar des habitations de l'avenue, dont le style architectural oscille entre l'éclectisme et l'Art nouveau. À la fin du règne de Léopold II et dans les années qui suivirent sa mort, une certaine confrontation vit le jour, dans le domaine de la création d'espaces verts, entre deux tendances stylistiques différentes. La première, soutenue par le monarque, regroupait des architectes de jardins adeptes du

style paysager caractéristique de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec ses pièces d'eau et allées aux lignes courbes, ses ondulations de terrain, ses groupes d'arbres souvent exotiques et ses corbeilles de fleurs pour la plupart annuelles. Edmond Galoppin appartenait à cette première tendance: ses mérites furent d'ailleurs vantés par son maître Louis Fuchs, inspecteur des Plantations de la Ville de Bruxelles et créateur de nombreux parcs et jardins de style paysager en Belgique¹³.

La deuxième tendance était représentée par des architectes paysagistes proches du courant *Arts and Crafts* de l'art des jardins; elle se matérialiserait par la fondation, en 1913, d'une association «pour la rénovation dans l'art des jardins» en Belgique, *Le Nouveau Jardin Pittoresque*. Désormais, les questions stylistiques n'étaient plus au centre des préoccupations: on pouvait trouver, au sein d'un même espace vert, une juxtaposition de styles très différents. En revanche, le choix des plantes, dont la palette devait être aussi riche et variée que possible, retenait toute l'attention. Les végétaux étaient regroupés de façon à constituer de petites scènes «pittoresques» et à faire référence à certains milieux naturels comme la forêt, le marais, la lande ou la montagne: massifs de plantes vivaces (*mixed borders*), rocailles de plantes alpines, mares avec plantes aquatiques, coins de plantes sauvages indigènes, espaces dédiés aux plantes de la Chine et du Japon...¹⁴ Certaines parties du parc Josaphat, tel le «paysage alpestre», constitué de rochers artificiels, d'une cascade, de fleurs alpines et de plantes de rocailles et situé en contrebas de l'avenue Chazal, ou encore «la Vallée et le ruisseau Josaphat», furent aménagés dans ce nou-

veau style en 1913-1914 par l'artisan rocailleur d'origine française François Dumilieu¹⁵.

À la différence de ce dernier, Edmond Galoppin ne fut pas membre du *Nouveau Jardin Pittoresque*¹⁶. Ses conceptions un peu démodées de l'architecture du paysage marquèrent, nous le verrons, sa manière d'envisager les plantations de l'avenue Louis Bertrand.

ÉVOLUTION DANS LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT

Les archives du Service des Plantations de la commune fournissent des renseignements intéressants sur les arbres d'alignement de l'avenue Louis Bertrand. Dans un rapport de septembre 1948 relatif au renouvellement des plantations d'alignement de différentes avenues schaarbeekoises, l'inspecteur Edmond Galoppin (neveu) dit qu'on trouve encore, dans l'avenue Louis Bertrand, les vestiges de la plantation initiale en ormes (fig. 7). Or, cette essence est frappée par une maladie qui provoque la disparition progressive de l'espèce. Chaque année, il convient de remplacer une partie de ces arbres et il en résulte une plantation totalement disparate. Proposition est faite de supprimer tous les survivants et de les remplacer par des tilleuls de Hollande, essence déjà employée pour les remplacements antérieurs. Une soumission pour la fourniture de ces arbres fut ouverte en novembre 1948¹⁷.

Aujourd'hui, l'avenue est bordée de platanes. À quelle époque ces derniers prirent-ils la place des tilleuls ? Sur une photographie des années 1960, on aperçoit de jeunes platanes (fig. 8). Les tilleuls ne seraient donc pas restés très long-

temps en place. On ne sait malheureusement rien sur les raisons de leur remplacement.

DES PARTERRES SANS CESSÉ RENOUVELÉS

En matière de décoration florale aussi, le parc Josaphat et l'avenue Louis Bertrand se situaient aux confins de deux styles : si des expériences nouvelles, telle l'introduction de plantes alpines, furent menées au parc, en revanche, les pratiques traditionnelles –cor-

beilles, mosaïculture – restèrent bien présentes, dans les parterres de l'avenue comme dans ceux du parc. Elles ne manquèrent pas de susciter l'«émerveillement» des promeneurs, comme en témoigne un article paru en 1906 dans *La tribune horticole*, organe de la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique. Au-delà de la luxuriance des floraisons estivales, c'était également la formule particulièrement originale et innovante adoptée par la commune de Schaarbeek pour l'entretien de ses parterres qui faisait l'objet de tous



Fig. 7

Les arbres d'alignement : la plantation initiale en ormes. Carte postale ancienne, cachet postal 1913 (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).



Fig. 8

Les arbres d'alignement : les platanes. Photographie ancienne, années 1960 (archives de la commune de Schaarbeek/fonds Robert Van den Haute).



Fig. 9

La décoration florale du parc Josaphat. Photographie extraite de *La tribune horticole*, 20, 10 novembre 1906, pl. 18 [10^{16r}] (© KBR).

les éloges : au lieu d'allouer une certaine somme pour l'exposition annuelle de la Société d'Horticulture locale, les édiles communaux avaient, en effet, décidé de réserver cette contribution pécuniaire aux horticulteurs schaarbeekoïses pour une exposition permanente de leurs produits au parc Josaphat ; chaque horticulteur avait donc reçu le droit de planter soit un parterre, soit une plate-bande, soit même des plantes isolées sur les pelouses du parc ; la seule restriction émise étant de soumettre ces plantations à l'assentiment du chef de culture du parc (fig. 9). Et l'auteur de l'article de recommander la généralisation de cette pratique et de déplorer le caractère austère des parcs publics bruxellois en général et du « superbe » parc Élisabeth de Koekelberg en particulier, fréquenté journalièrement par des milliers de personnes, mais dans lequel il faisait « morne », il n'y avait « pas une fleur à voir », alors qu'il n'y manquait pas « d'endroits propices où un parterre de géranium, de canna ou d'autres plantes à floraison estivale jetteraient une note féérique entre les beaux massifs d'arbustes. »¹⁸ Les géraniums et les

cannas sont des plantes typiques de l'ancienne mode des corbeilles.

La vogue horticole héritée du XIX^e siècle marqua également la décoration florale de l'avenue Louis Bertrand dans les premières décennies de son existence (fig. 10). Les contraintes d'aménagement d'une avenue étant plus strictes que celles d'un parc, elles laissaient peu de place aux pratiques innovantes. Les pelouses, les corbeilles et la mosaïculture continuèrent d'ailleurs longtemps à être prédominantes. Seuls quelques *mixed borders*¹⁹ de vivaces, concession mineure au goût nouveau, y furent plantés. Les premières mentions conservées de l'existence de ceux-ci remontent aux années 1950. En 1952, l'inspecteur des Plantations Edmond Galoppin transmet à l'ingénieur-directeur communal Paesmans deux listes de plantes vivaces et arbustes nécessaires à la création de deux *mixed borders* à l'avenue Louis Bertrand²⁰. En 1953, E. van Hammée, administrateur délégué du Palais des Sports de Bruxelles²¹, demanda au Collège des Bourgmestres et Échevins de Schaerbeek de pouvoir

disposer d'une partie de la pelouse située en face du Palais des Sports afin d'y installer des tentes destinées à abriter les animaux d'un cirque dont la venue prochaine était envisagée. La lettre de réponse stipulait que la disposition d'une partie de la pelouse pourrait être accordée moyennant l'engagement pris par le Palais des Sports d'indemniser la commune pour la remise en état de la pelouse « à raison de 15 frs par m² de pelouse et de 150 frs par m² de mixed border, à renouveler »²². À l'époque, il y avait donc, semble-t-il, des *mixed borders* dans la partie évasée de l'avenue Louis Bertrand.

Cependant, la pratique de la mosaïculture et des corbeilles était encore bien vivante, comme en atteste une lettre adressée en 1953 par V. Cornelissen, surveillant des Plantations (avec visa de E. Galoppin, inspecteur des Plantations) à l'ingénieur-directeur communal Paesmans, par laquelle il demandait la remise en état de l'installation des bouches de lavage de l'avenue Louis Bertrand en vue de permettre les arrosages d'été. Il insistait sur le fait que, depuis quelques années, le Service des Plantations s'efforçait d'améliorer autant que possible les garnitures florales d'été des corbeilles et plates-bandes des squares et jardins communaux. Dans ce cadre, un effort tout particulier avait été fait pour l'avenue Louis Bertrand ; en effet, pour l'été de 1952, 30.000 plantes y avaient été plantées ; en 1953, il avait été fait usage de 42.000 plantes, et pour l'été 1954, 51.000 plantes étaient prévues. Chaque année, les desins des plantations ainsi que les espèces et variétés des plantes employées étaient modifiés ; les formes dites « Mosaïque » étaient privilégiées ; et le public ne manquait pas d'exprimer sa satisfaction pour le résultat obtenu²³.



Fig. 10

Préparatifs pour le siège d'Anvers en 1914. Compagnies allemandes devant le Palais des Sports à Schaerbeek (on aperçoit une grande corbeille de fleurs à l'avant-plan). Huile sur toile d'Oswald Poreau, 1914. Administration communale de Schaerbeek (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 11

La décoration florale de l'avenue Louis Bertrand. Plan établi par le Service des Plantations de la commune, 1957 (archives communales de Schaerbeek).

En 1956, V. Cornelissen, devenu entre-temps inspecteur du Service des Plantations (en remplacement de Galoppin, atteint par la limite d'âge), signala au commissaire en chef que des dégâts avaient été constatés dans les plantations de l'avenue Louis Bertrand : 12 bégonias, 20 tagètes et 5 ageratums devaient être remplacés²⁴. Les plantes annuelles mentionnées ici sont typiques des anciennes pratiques.

Un magnifique plan de 1957, dressé par le Service des Plantations, donne le détail des espèces de fleurs à planter et de leur disposition au sein des différents parterres

de l'avenue (fig. 11). On y voit que les couleurs vives étaient privilégiées : les bégonias, les tagètes, les géraniums, les ageratums, les mufliers, les cinéraires maritimes, les calcéolaires, les héliotropes et autres plantes annuelles y avaient la part belle, aux côtés de rosiers (bordures) et d'arbustes typiques de ce genre de composition, tels les dracénas. L'avenue Louis Bertrand occupait une place toute particulière dans les actions menées par le Service des Plantations de la commune en faveur de la décoration florale de ses espaces verts et dans les efforts entrepris pour le renouvellement constant et l'entretien de ses par-

terres. Seul le parc Josaphat bénéficiait d'une attention comparable. Signe évident de l'importance que revêtait l'avenue, dont les aménagements fleuris faisaient la fierté des édiles et des habitants de la commune, en tant que vitrine de la bonne gestion et du dynamisme attractif de celle-ci. Les considérations d'ordre politique n'étaient pas étrangères à l'horticulture et à l'art des jardins !

CONCLUSION

L'avenue Louis Bertrand est unique en son genre dans le paysage urbain bruxellois : en effet, elle fait véritablement corps avec le parc Josaphat, créé à la même époque, dans un projet urbanistique et paysager commun. Sa grande sœur, l'avenue Louise, aménagée quarantaine d'années plus tôt, présente, dans son tronçon le plus proche du bois de la Cambre, une configuration similaire de large promenade plantée favorisant les piétons au détriment des voitures et leur permettant de ce fait de s'abstraire progressivement du tumulte de la ville et de se préparer mentalement et physiquement à la promenade et à la détente dans le parc public. Si l'avenue Louise est certes plus large (terre-plein central de 29 m et trottoirs-promenoirs centraux de 6 m à l'origine) que l'avenue Louis Bertrand, sa « fusion » avec le bois est moins marquée que ne l'est celle de cette dernière avec le parc Josaphat. En effet, alors que la jonction de la grande avenue avec la promenade élégante créée par l'architecte paysagiste Edouard Keilig s'opère de manière rectiligne, plane et parfaitement perpendiculaire, l'avenue schaarbeekoise, par sa courbe, sa déclivité et son évasement final si caractéristiques, offre des perspectives uniques sur le parc de Galoppin, qui renforcent l'unité de ces deux espaces.



Fig. 12

L'avenue Louis Bertrand, un lieu de sociabilité. Carte postale ancienne, cachet postal 1936 (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).



Fig. 13

Vase avec scène de bacchanale, œuvre de Godefroid Devreese. Carte postale ancienne, s. d. [coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB].

Par ses qualités exceptionnelles, l'avenue Louis Bertrand fit office de vitrine pour la commune de Schaerbeek. Vitrine architecturale, certes, au vu du caractère remarquable et de l'unité de l'ensemble des habitations bourgeoises qui y furent construites, mais également vitrine paysagère et végétale, notamment par sa décoration florale, à laquelle un soin tout particulier était apporté. Le style de cette dernière, tout comme celui des bâtiments, était principalement tourné vers le XIX^e siècle, qui venait

de s'achever, et vers la tradition –mosaïciculture et corbeilles pour l'aspect végétal, éclectisme pour l'aspect architectural–, sans toutefois exclure la modernité –*mixed borders* «néo-pittoresques» et Art nouveau.

Ce caractère quelque peu «*old-fashioned*» de l'aménagement végétal de l'avenue alla de pair –assez paradoxalement– avec un très grand dynamisme et une créativité incessante de la part des autorités communales et du

Service des Plantations: en effet, chaque année, le dessin, la proportion pelouses/fleurs, le choix des espèces et variétés de plantes, la palette végétale et l'aspect vertical des parterres étaient repensés et modifiés. Les arbres d'alignement, eux aussi, étaient remplacés lorsque des problèmes environnementaux –telle la graphiose de l'orme– les fragilisaient.

Il est intéressant, enfin, de remarquer que l'attention portée à l'aménagement, à l'entretien et au renouvellement de l'avenue se sont toujours portés, et ce depuis l'origine, sur sa bande centrale, c'est-à-dire sur la partie réservée aux piétons, et donc à la promenade, à la contemplation, à la conversation et à l'échange social, comme en attestent les cartes postales anciennes: bancs, réverbères, kiosque à journaux (fig. 12), parterres, vase en bronze représentant une scène de bacchanale (fig. 13), œuvre du sculpteur schaarbeekois Godefroid Devreese, offert par le député et mécène Raoul Warocqué à la commune de Schaerbeek, en compensation des œuvres perdues dans l'incendie que subit, en 1911, son hôtel de ville... tout contribuait à créer une ambiance de jardin au sein de la voie publique, à l'image de ce qui avait été fait à Paris par l'équipe de Haussmann et d'Alphand²⁵.

NOTES

1. HANOSSET, Y., MARCHI, C., *L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat*, Bruxelles, 2006; HERMANS, F., KREUTZ, M., *Étude et inventaire de l'avenue Louis Bertrand à Schaerbeek*, Direction des Monuments et Sites, Bruxelles, juillet 2006.
2. Je tiens à remercier tout spécialement pour leur aide précieuse les archivistes de la commune de Schaerbeek, Martine Goldberg et Aline Wachtelaer.

3. BARTHOLEYNS, E., FISCHER, F., *Le Parc Josaphat*, Schaerbeek, 1904, p. 5, 19, 43.
4. DE BRUYN, O., «Le parc Josaphat à Schaerbeek, "un coin délicieux de campagne au milieu de la ville"», *Les Nouvelles du Patrimoine*, 133, octobre-décembre 2011, p. 64-67.
5. HANOSSET, Y., MARCHI, C., *op. cit.*, p. 9-15; notice de l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale: http://www.irisonmonument.be/fr.Schaerbeek.Avenue_Louis_Bertrand.html.
6. C'est au cours de la séance du Conseil communal du 7 mars 1905 que l'avenue recevrait son nom, en hommage à l'échevin Louis Bertrand, qui fut l'un des principaux artisans du développement urbanistique et de l'«hausmannisation» de la commune de Schaerbeek.
7. BARTHOLEYNS, E., FISCHER, F., *op. cit.*, p. 69.
8. DEMEY, T., *Léopold II (1865-1909). La marque royale sur Bruxelles*, Bruxelles, 2009, p. 309-315.
9. HERMANS, F., KREUTZ, M., *Étude et inventaire de l'avenue Louis Bertrand à Schaerbeek*, p. 6; DEMEY, T., *op. cit.*, p. 311; notice de l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale: http://www.irisonmonument.be/fr.Bruxelles_Extension_Sud.Avenue_Louise.html.
10. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Personnel*, «M^r Galoppin E., Inspecteur des Plantations»; DUQUENNE, X., «Galoppin, Edmond», in *Saur allgemeines Künstler-Lexikon*, 48, Munich-Leipzig, 2006, p. 157-158.
11. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Personnel*, «M^r Galoppin E., Inspecteur des Plantations», lettres du 22 mai 1907 et du 1^{er} avril 1913.
12. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Personnel*, «Galoppin Edmond, Inspecteur Plantations».
13. «Le parc Josaphat», *La tribune horticole*, 14, 29 septembre 1906, p. 111.
14. Voir le manifeste du mouvement: VAN BILLOEN, A., *Le Nouveau Jardin Pittoresque. Association nationale pour la Rénovation dans l'Art des Jardins. Son programme*, Bruxelles, 1913.
15. NED, E., «Les Alpes Josaphat», *La Tribune horticole*, 414, 30 mai 1914, p. 341; *Annuaire du commerce. Bruxelles et sa banlieue*, 1931, 3, p. 1552.
16. *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, 1^{ère} année, janvier-avril 1914, n^{os} 1 et 2 (liste des membres).
17. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Service des Plantations*, «Plantations. Commandes de plantes, 1946 à 1951», «Plantations 1948. Commande d'arbres d'alignement».
18. VAN KERKHOVE, J., «La décoration florale du parc Josaphat à Schaerbeek. Un exemple à suivre», *La Tribune horticole*, 20, 10 novembre 1906, p. 172.
19. Le *mixed border* est une plate-bande formée par un massif de plantes vivaces.
20. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Service des Plantations*, «Plantations. Adjudications diverses, 49/52», «Plantations. A.G. 1952. Fourniture de plantes diverses. Mixed-Border. Parc, avenues...», lettre du 30 janvier 1952.
21. Le Palais des Sports avait été inauguré en 1913. Il sera démolé en 1967 et remplacé ensuite par la tour de logements moderniste *Brusilia*.
22. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Service des Plantations*, «Plantations. Dossier général, jusqu'à 1956», lettres du 1^{er} et du 11 septembre 1953.
23. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Service des Plantations*, «Plantations. Dossier général, jusqu'à 1956», lettre du 24 novembre 1953.
24. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Service des Plantations*, «Plantations. Dossier général, jusqu'à 1956», lettre du 26 mai 1956.
25. Cet article est issu partiellement d'une étude historique réalisée pour le compte de JNC International. Je remercie en particulier Yves Hubert et Fabrice Kusiak.

..... Avenue Louis Bertrandlaan in Schaerbeek, a landscape in the heart of the city

Built from 1904 to 1913 and encompassed in the same urban and landscaping project as Josaphat Park, Avenue Louis Bertrandlaan is much more than a simple tree-lined promenade: thanks to its slope, width, curve, flare and view towards the park, it constitutes an authentic landscape in the very heart of the city. It is the only Brussels avenue to truly coalesce with a park, moulding and extending the shape of it: in this respect, it is unique in its genre. The landscape architect Émile-Edmond Galoppin, a disciple of Louis Fuchs, Plantations Inspector of the municipality of Schaerbeek from 1904 to 1919 and responsible for the development of Josaphat Park, had a major role in the planting and maintenance of the avenue.

Although the avenue has already been the subject of a multitude of studies on the architectural and urban aspects of this majestic route, no research has been carried out on the landscaping and vegetation aspects as yet. A systematic study of the collection - not listed - of the Plantations Service of the Schaerbeek municipality, kept in the Municipal Archives of Schaerbeek, has allowed much new and interesting information to be gathered on this subject.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Bruno Campanella,
Anne De Bardzki-Granon,
Odile De Bruyn, Yannick Devos,
Denis Diagre, Paula Dumont,
Eric Hennaut, Valentine
Jedwab, Roger Langohr,
Catherine Leclercq, Géry Leloutre,
Isabelle Leroy, Hubert Lionnez,
Michel Louis, Cristina Marchi,
Elena Marinova, Cristiano Nicosia,
Luc Teper, threetwohoot,
Brigitte Vander Bruggen,
Ann Voets, Luc Vrydaghs

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis

RELECTURE

Martine Maillard, Ann Degraeve
et le comité de rédaction

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Constantin Brodzki, Danielle Scherens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
Département JPEU – Département
Jardin, Paysage et Écosystème urbain
IRSIA – Institut pour l'Encouragement
de la Recherche scientifique dans
l'Industrie et l'Agriculture
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
MRAH – Musées royaux d'art et histoire
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/017

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erigoed Brussel».*



Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

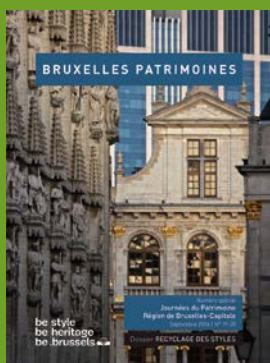
014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

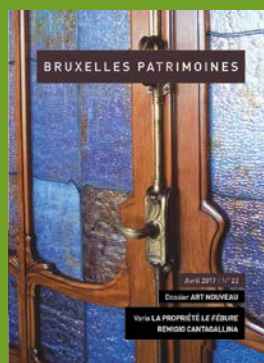
Derniers numéros



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



022 - Avril 2016
Art nouveau



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

20 €



ISBN 978-2-87584-145-2